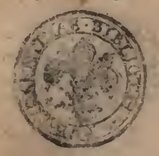


B. N. C
FIRENZE
1070
33

L'ANTI-MORGARD.

SVR

SES PREDICTIONS DE la presente annee mil six cens quatorze.



A PARIS,
Iouxte la copie Imprimee par
Anthoine du Brueil.

M. DC. XIV.



L'ANTI-MORGARD.

Sur ses predictions de la presente annee mil six cens quatorze.

PLATON le plus sage Politique de l'antiquité, bannissoit de sa Republique les deuins, les interpretes des songes, & ceux qui faisans la cour aux astres, bornoient la fortune des hommes en leur influence; depeur que les Citoyens portez à des nouueautez, ne se laissassent aller à la douceur de leur persuasion, & que cela ne leur fist, comme à Pandore, semer des mal-heurs au monde, pour trouuer l'esperance au fond de la boëtte. Voila pourquoy ceste Cour souueraine du Parlement de Paris, où tant d'illustres personnages seruent d'oracles à la Iustice t'ont exilé, afin que la punition de ta temerité seruist de frein à tous ces esprits seditieux & turbulents, qui veulent abreger, ou prolonger la vie des hommes, selon qu'elle tombe au bout de leur plume, & afin qu'il n'y eust

personne si despourueuë de iugement, de preferer des presomptueuses impietez à la puissance du Createur, qui prend en main la protection des Roys, ses enfans legitimes, & qui faict prosperer les Royaumes de ceux qu'il a esleus selon son cœur, chastiant tost ou tard, ceux qui en troublent le repos & la tranquilité.

Ainsi que ces Alquemistes, apres auoir consumé leurs biens & leur temps à cercher vne pierre fabuleuse, laquelle est en la fantaisie de plusieurs, & laquelle pourtant ne fut iamais en la possession de personne, se voyans sans reputation & sans moyen de viure ont recours à la fausse monnoye, ou sans auoir esgard à la punition de tant d'autres qui leur ont seruis d'exemple, abusent de l'image & de la misericorde de leur souuerain: tout de mesme ce Morgard, ayant sué & pené long temps en ses predictions chymeriques, & cerché du beau temps & de la pluye en ses Caprices, n'ayant autre estime parmy le monde que d'vn faiseur d'Almanachs, & ne s'estāt par ce moyen peu tirer de la necessité ordinaire à tel vendeurs de triacle n'y sortir de la lie du peuple, ou son origine le retenoit, sans estime & sans bruit, esperant se

rendre recommandable par son insolence, attaque la personne de sa Majesté, laquelle estant en la protection de Dieu, ne peut estre offencee par la malice des astres.

Ie veux bien que ce grand Martial, qui a le Scorpion pour ascendant, aye vne belle fortune, pourueu que ce ne soit point au preiudice de nostre Roy, n'y de ceux qui luy touchent, & que ceux qui sont sur le theatre le fauorisent de leur bien-veillance, & qu'ils luy donnent des liberalitez & des recompences sortables à sa qualité, & au seruice que sa couronne en desire. Voila la place qu'il merite, & celle que sa prudence luy fera iustement pretendre. Il sçait bien que ceux-là cerchent leur infortune qui offencent leurs superieurs, & qu'il est dangereux qu'ils ayent autant de souuenir pour chastier ceux qui leur desplaisent, que pour recompenser ceux qui les seruent. Car les Roys ont cela de particulier, ou comme par tradition du ciel de pardonner à la fragilité, & de punir l'obstination. Si on chastie celuy qui abuse de l'image du Prince, en la fausse monnoye, tu trouueras ton chastiment iuste, d'auoir osé temerairement limiter les iours de nostre Monarque. Les Roys sont des

reliques ſacrez, il n'y a que les eſleus qui y touchent, encor eſt-ce pour en faire recognoiſtre l'eſtime à tout le monde.

Tu nous chante que des Martiaux feront par tout retentir le bruit de leurs armes, iuſques icy nous n'en auons rien veu, ſi tu n'appelle des effets de Mars, le mal que tu procurois à la France. Tu nous menaces de forces priſes de villes, mais Dieu mercy il n'y en a point encore, où la fleur de Lis ne ſoit à la porte, pour ſe faire reſpecter de ceux qui la regardent, & aux cœurs de Citoyens pour la deffendre, contre tous ceux qui en voudroient alterer le luſtre.

Tu nous predis vne reformation en l'Eſtat Eccleſiaſtique, eſt-ce pource qu'il y a des hommes d'Egliſe, qui font plus d'eſtat de ton Almanach, & le fueillettent plus ſouuent que leur Breuiaire, ou pource qu'ils voudroient ſous la faueur de tes Oroſcopes, r'enfiler le premier grain de leur Chappelet, qui eſt peut eſtre prés de tomber hors de leur main.

Quand Moiſe, pour refrener la licence du peuple d'Iſaël, leur vient apporter la Loy, il leur apparut ſi redoutable, qu'ils ne peurent ſupporter l'eſclat de ſa lumie-

re, tellement que le peuple fut contraint de luy supplier de parler à luy auec plus de douceur, afin de mieux conseruer ses commandemens & ses preceptes: Ce Patriarche ne voulant perdre, n'y escarter ce peuple de la cognoissance dê la verité, se retira dans l'arche, ou apres s'estre despoüillé de ceste grande splendeur, il rasseura les Israëlites, & communiqua à eux plus familierement.

Si on iuge qu'il soit expedient de reformer vn gouuernement, où toute chose fait pour le bien public, il faut venir auec des humbles remonstrances; & non pas les armes à la main: où l'Estat auroit plus de crainte qu'on ne se voulut establir par la force, que de le soulager par vne reformation.

Apres qu'Adam à la persuasion de sa femme, & sa femme à la sollicitation de Satan, eust contreuenu au commandement de Dieu, lequel luy demandant raison de sa desobeyssance, s'excuse sur sa compagne, & sa compagne sur le Serpent: Toutesfois (bien qu'il fut chastié) sa posterité fut infectee de la contagion de son crime. Si quelqu'vn à ta sollicitation, se souleuoit contre son Prince (ce qui ne

ſe fera pas, il n'y a perſonne qui ne le reſpecte, & ne le recognoiſſe) & qu'à ſon exemple vn autre le ſuiuit. Quand le Roy, Dieu tutelaire de la France, luy demanderoit le ſubject de ſa reuolte; ſeroit-il excuſable d'alleguer le conſeil d'autruy, (puis que les meſchans demandent pluſtoſt la guerre pour s'enrichir que pour combattre, & qu'on ne doit point adjouter de foy aux perſonnes, qui nous deſtournent de noſtre deuoir,) & les autres ſeroyent-ils ſans coulpe, de mettre en ieu tes pronoſticques, puis que le peuple ſe ſeroit reſſenty de telle inuaſion.

Si iadis on chaſtioit à Rome la Veſtale, laquelle par negligence laiſſoit eſteindre le feu, qu'on reſeruoit comme le bon-heur de la patrie. Quelle peine merite celuy qui veut alterer la proſperité de ſon pays.

Quand Nicias fut enuoyé par contrainte à la conqueſte de Sicille, il aprit de l'oracle, qu'il deuoit ſacrifier à la Deeſſe Heſichia, c'eſt à dire à la tranquilité, pour luy faire cognoiſtre que ceſte entrepriſe luy ſeroit infructueuſe. Son bon Ange l'en vouloit diuertir: mais les Atheniens aduertis par vn Charlatan d'Aſtrologue, appellé Meton, qu'il deuoit prendre tous

les

Les habitans prisonniers, ils le forcerent de parler, ou ayant pris vn vaisseau de Syracuse, dans lequel il trouua vne table, où tous les noms des Syracusains estoient escrits, il fut defait, & son armee en desroute, par ceux desquels il n'auoit triomphé que des noms.

Voyla pourquoy il est dangereux de commencer des guerres iniustes, & mesmes contre des orphelins & des vefues, desquelles le Seigneur prend la cause en main, comme ennemy des iniustices des hommes. Nous n'en verrons iamais les effects. Les Princes sont trop zelez au bien du Royaume, & trop obeïssans aux commandemens du Roy: Aussi feront-ils auec Militades plus de gloire d'estre couronnez d'vne branche d'oliue, ayant procuré la paix de leur patrie, que de toutes les Palmes que leur courage peut gagner à son desauantage. C'est vn plus grand honneur aux grands de triompher de leur passions, que d'vn Sceptre: puis que l'homme n'a point de plus grand ennemy que sa prosperité. La grandeur de Pompee, & celle d'Annibal furent cause de leur perte. La fortune ressemble à la vitre plus elle est claire, plus elle est fragile. Les hommes experimentent tous les

iours par la viciſſitude, que les choſes aduerſes procedent des plus heureuſes, & les plus fortunees des aduerſes. Le Dragon ſe noüant inconſiderement aux jambes de l'Elephant, y treuue ſa mort en y cherchant ſon viure : Tu eſperois de te rendre neceſſaire par tes predictions fabuleuſes : mais tu vois, que

La Fortune en flattant cache ſes benefices,
Et la foudre applanit les plus hauts edifices
L'orgueil eſt odieux & toute ambition,
Treuue en terre ou au Ciel vne punition.

Voyla pourquoy celuy eſt bien ſage qui ſe cognoiſt ſoy-meſme, & qui ſe contente de l'authorité en laquelle Dieu l'a eſleué.

De s'attaquer aux Dieux, c'eſt vne outrecuidance,
L'homme eſt comme le bien ſujet à decadance,
Comme le tourbillon dedans l'air emporté:
Eſt preſque en meſme temps en bas precipité.
Qui ſe veut eſleuer plus haut que la lumiere,
Eſtant venu de poudre il retombe en pouſſiere.
Morgard, parle-moy donc, ne cognoiſſois-tu pas,
Que les Dieux ſeulement ſont exemps du treſpas?
Et que les demy-Dieux, nos anges tutelaires,
Sont meſme à Iuppiter quelquefois neceſſaires,
Se refient plutoſt à leur fidelité
Qu'à ceux qu'il a gagné par liberalité:
Parce que le mortel à qui le bien commande:
Autre choſe que bien, auare, il ne demande:
Mais à ces demy-Dieux la reputation,
Et l'honneur immortel tient lieu d'ambition.

Les Dieux voulant donner la prote-ction d'Athenes à quelqu'vn de leur bande resoluerent de la donner au premier des contendants, qui mettoit sur le tapis ce qui seroit plus necessaire au bien de l'homme. Neptune offrit vn cheual armé pour signifier que la reputation & l'honneur s'acqueroit par les armes. Minerue iugeant iudicieusement ce qui est plus vtile à la societé humaine, presenta vne oliue, en tesmoin que les plus doux fruicts ne se peuuent moissonner qu'en vne saison, exempte de trouble & de sedition, & que ce n'est rien de vaincre qui n'a le loisir & le repos de iouyr de sa victoire.

Ces choses offertes au consistoire des Dieux, debattuës par l'vne & l'autre brigue, & balancees equitablement par Iuppiter, (comme les differents des parties Françoises sont decidees en la Cour souueraine des Parlemens, sans autre faueur que la iustice) furent adiugees au profict de Minerue, plus digne de triompher par le bon-heur de la paix, que Neptune par la fureur de ses armes.

Ie croy que la Royne est ceste chaste Minerue, digne de la Regence, & de l'authorité qu'elle a, recherchant par

tous moyẽs d'entretenir la paix és Royaumes du Roy, son seigneur & fils, faisant florir la vertu & les lettres, en faisant nourrir sa Majesté, en l'estime des personnes de merite, & pour les armes, & pour les sciences.

I'espere qu'elle sera comme Tomiris victorieuse de tous ceux qui s'esleueront contre son authorité : Il est vray qu'elle ayme mieux pacifier les differens auec douceur, que d'en venir à la force, & de canceler ses mains au sang de ses ennemis, si elle a iamais donné sujet d'en auoir en recognoissant tout le monde, selon son merite ; car c'est vn effet de presomption d'entreprendre sans conseil, de hazarder sans consideration, & d'executer sans iugement, parce que les temeraires n'ont point d'auantures plus heureuses que leur vanité, ou bien celles qui sont sujettes à toutes sortes de deceptions, lesquelles ils ne peuuent euiter pour ne les auoir preueuës.

Il y a plusieurs Cesars en courage, & fort peu en bonne fortune. La vertu doit estre fidelle compagne, à ceux qui ont preéminence sur les hommes, & principalement sur les hommes de guerre, pour refrener l'insolence assez familiere aux liber-

taips. Celuy n'eſt point digne de commander qui ne ſçait obeïr: car le plus grand des hommes eſt ſujet à Dieu, & s'il fait quelque choſe contre celuy qui luy cõmande, pluſieurs moindres que luy ſe diſpenſeront de l'obeïſſance qu'ils luy ont vouee: chacun croit qu'il luy eſt loyſible de ſuiure l'exemple de ſon maiſtre. Mais en effet tout le monde peut eſcouter ce qui peut nuire ou fauoriſer à vn Eſtat, poureeu que l'on ne pratique que ce qui eſt iuſtement raiſonnable, & que l'on demeure en ſon deuoir.

Alcibiades ne pouuoit ſouffrir que l'on innouaſt aucune choſe en vn Eſtat, diſant qu'il valoit mieux l'adminiſtrer ſelon les loix & les couſtumes anciennes, que de ne ſe vouloir accõmoder au temps, & de le gouuerner à ſa fantaſie, ſuiuant plutoſt ſa paſſion que la raiſon ou la iuſtice. Auguſte meſme defendoit de ne rien changer des couſtumes, encores qu'on en voulut introduire des meilleures: parce que les vieilles ordonnances ont touſiours plus d'energie, & bien qu'elles ſoient pires, elles ſont plus vtiles que celles qui ſont innouees. Carde meſme qu'vn arbre trop ſouuent tranſplanté ne profite point, la Monarchie ne ſçauroit auoir d'autho-

rité, quand elle est regie par des loix, & par des personnes differentes: principalement quand l'animosité de l'vn faict deffendre ce que l'autre auoit commandé, ou commander ce qui estoit defendu. Voila pourquoy la France ayant esté gouuernee par les Roynes-Meres, en la minorité des Roys, il est dangereux de la mettre en la Regence d'vn autre, l'Aiglon n'est iamais plus asseuré que lors qu'il est sous les aisles de sa mere.

Te nous auois predit que des Martiaux feroient dessein d'aller en Hongrie, en cela ie voudrois que tu fusses veritable, que Messieurs les princes y allassent arborer leurs enseignes, y moissonnant les fruicts que tant d'autres braues princes, leurs parens y ont semez. Ce seroit là où ie voudrois que ce Grand prince, nay sous le Scorpion, receut la plus belle & la plus glorieuse fortune qu'il puisse esperer, & qu'il s'esleuast au throsne de l'Asie, à la confusion & à la ruine totale des Ottomans. Que ceux qui sont de sa brigue allassent visiter le Mauzoles de leurs ayeulx, arrousant leur cendre du sang des infideles, où ils trouueroient cét Epitaphe pour vn de leur proche.

Prince digne nepueu des Princes d'Austrasie,
Qui planterent la Foy dans le temple d'Asie,
Pour memorable exemple à la posterité:
Je vous offre ces vers, pitoyables reliques
Où chacun doit offrir des loüanges publiques,
Et pour vostre merite, & pour leur verité.
La France estoit paisible, & vostre ame sommee
De suiure vos ayeulx en la terre Jdumee,
Vous fit cercher la guerre entre les estrangers,
Quittant la volupté d'vn siecle miserable,
Sachant que la vertu, des humains desirable,
Ne se peut acquerir que parmy les dangers.

La Hongrie est vn champ assez spacieux, pour y recueillir des victoires, & des triomphes dignes de vos merites, & des efforts de vos armes, & pour contenter tous ceux que vous desirez recompenser selon leur qualité.

Les sages de l'antiquité nous ont fait recognoistre trois proprietez permanentes, & qui ne se peuuent des-vnir d'auec le Soleil, à sçauoir, la rondeur, la lumiere, & les rayõs. L'experience de tous les siecles nous fait remarquer trois vertus particulieres annexees à la personne du Roy: premierement, la Majesté, la puissance, & la Iustice. La rondeur du Soleil est ce globe qui contient la lumiere & les rayons.

La Majesté Royale est ce miroir qui nous represente la puissance & la Iustice:

La lumiere éclatte & communique sa clarté aux hommes, bruslant ceux qui s'en approchent trop inconsiderément: la puissance des Roys tonne & estonne ceux qui temerairement en abusent, & comme le Soleil a la mesme lumiere en son Orient qu'en son Midy: Le Roy a la mesme puissance en l'Auril de ses ans qu'il aura en son âge viril. Les rayons procedent de la rondeur & de la lumiere.

La Iustice prouient de la Majesté & de la puissance, car elle fait chaltier les mauuais, & recompenser les bons seruiteurs de sa Majesté. Venez donc, Messieurs, receuoir les recompenses de vostre fidele obeyssance, & du rang que vous tenez auprez de ce Soleil de la France, & ne vous en separez point par vn conseil qui n'aura autre effect qu'vn trop tard repentir: car tout ainsi que la terre se sert des rayons du Soleil pour enuoyer ses vapeurs & ses exhalaisons en l'air, on dira que vous vous estes aidez du nom du Roy pour seruir de couleur à quelque petite animosité que vous recelez en vos ames, si vous ne venez au prez de sa Majesté l'assister des effects de vos proüesses, & des fruicts de vostre prudence.

FIN.


MC